



LITTÉRATURE

JOURNAL DE MONACO

BEAUX-ARTS

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

| ABONNEMENTS : | |
|----------------------|-----------|
| UN AN | 12 francs |
| SIX MOIS | 6 » |
| TROIS MOIS | 3 » |

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION,
S'adresser, *franco*, à M. CHARLES DE LORBAC, rédacteur
en chef, et pour l'administration, au Gerant, à
Monaco (Principauté).

| | |
|-----------------------|-------------------|
| ANNONCES. | 25 cent. la ligne |
| RECLAMES. | 50 » » |
| FAITS MONACO. | 1 franc » |

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES A MONACO, DU 24 AU 27 NOVEMBRE

| DATES | THERMOMÈTRE CENTIGR. | | | ÉTAT de l'atmosphère | DATES | THERMOMÈTRE CENTIGR. | | | ÉTAT de l'atmosphère |
|-------------|----------------------|----------|----------|-------------------------|-------------|----------------------|----------|----------|-------------------------|
| | 8 heures | 2 heures | 6 heures | | | 8 heures | 2 heures | 6 heures | |
| 21 Novembre | 11 » | 13 5 | 11 5 | Beau | 25 Novembre | 10 9 | 12 3 | 11 » | Beau |
| 22 Novembre | 10 5 | 12 5 | 11 » | beau | 26 Novembre | 12 » | 14 5 | 13 9 | nuageux |
| 23 Novembre | 11 » | 13 4 | 10 8 | beau | 27 Novembre | 11 6 | 10 2 | 11 5 | pluie |
| 24 Novembre | 11 » | 12 5 | 11 4 | beau | | | | | |

Monaco, le 28 novembre 1858.

Plusieurs journaux français reviennent encore sur la question de cession de la Principauté à la Russie.

En citant le *Moniteur de la flotte* qui s'en préoccupe de son côté, *La Presse* ajoute :

« Le Czar serait souverain à Monaco comme à Pétersbourg ; que l'Europe et le *Times* y prennent garde. »

Nous avons déjà émis notre opinion à ce sujet.

En dehors des avantages stratégiques et maritimes que la Principauté de Monaco peut offrir, il existe évidemment un avantage politique des plus sérieux dont saurait profiter dans toutes ses

conséquences la Puissance qui parviendrait à l'acquiescer.

Avec la possession de la Principauté, il ne s'agirait plus de travaux possibles seulement à l'aide d'une réciprocité de concessions entre l'état cédant et l'état cessionnaire ; le premier disparaîtrait de fait et le second acquerrait en dehors de tout contrôle, sur un territoire indépendant devenu sa propriété définitive, tous les droits qu'on lui conteste et dont on surveille les tentatives sur des terrains temporairement concédés.

C'est précisément en face de cette pensée qui fait, en somme, le fonds réel de la question, que nous avons cherché à nous faire l'organe des idées et des sentiments du pays.

Ces idées et ces sentiments, nous les avons déjà exprimés. L'esprit d'indépendance de la Principauté son respect tout chevaleresque pour une

descendance de souverains qui remonte aux plus anciennes maisons régnantes en sont la source. Ils ont été le pour eux la dignité, l'honneur, la noblesse, titres qui, n'en déplaise à d'autres idées, subsistent comme un grand droit et un grand devoir lorsqu'ils ont si dignement traversé les siècles et les événements.

Le petit Etat a été illustré par plus d'une gloire ; celle du courage surtout peut être hautement revendiquée par lui, et la France ainsi que l'Italie lui doivent des généraux et des amiraux autant que vingt villes peut-être ne leur en ont produit. C'est un droit de fierté de plus à ajouter aux autres et dont le Prince Charles III est, nous le savons le ferme représentant prêt à faire respecter, comme par le passé, la nationalité de son pays, si elle était menacée.

Terminons sur cette question, en faisant des vœux pour que les événements donnent

antique et libre indépendance de la Principauté, une homogénéité de force qui rende impossible le retour de ces vains bruits.

EUSEBE LUCAS.

CHRONIQUE LOCALE

C'est Paris qui donne le ton et la mode en toutes choses, et il doit lui sembler étonnant qu'il ne gèle pas partout ailleurs, lorsqu'on patine chez lui. Peu s'en faut toutefois. A Rome on grelotte, nous constatons dans notre Bulletin d'Italie que les montagnes de la Sabine sont couvertes de neige, et qu'il règne partout aux alentours une précocité de température dont on n'avait pas d'exemple depuis trente-cinq ans.

C'est donc avec raison que nous chantons les louanges de notre Eden. Dans les quelques mauvais jours que nous avons traversés, le thermomètre est resté à 10° audessus de zéro et notre moyenne est de 12° environ en ce moment.

Ce coup d'œil sur la température nous fait songer à une importante question que nous traiterons sérieusement quelque jour et dont nous jetons ici les jalons en passant.

Il est depuis longtemps reconnu dans les parages de Monaco, que la culture des fleurs y es- d'un rapport décuple de celle des céréales. Les magnifiques jardins de la Condamine, ses champs de géraniums, et de violettes si riches en odeurs, prouvent chaque jour quel avantage retireraient d'une culture plus active, plus régulière et mieux entendue, les propriétaires qui négligent tant de terrains admirablement exposés.

Pourquoi donc ne pas l'entreprendre ?

Feuilleton de l'EDEN. N° 7

LE PETIT CHIEN

DE LA MARQUISE.

CHAPITRE VIII.

Mémoire de Giroflée.

Dix louis pour acheter un déshabillé gorge-de-pigeon à mademoiselle Beauveau, femme de chambre de la marquise et gardienne du petit chien Fanfreluche, afin de la disposer favorablement à l'égard de Giroflée et lui faciliter l'accès dans la maison.

Dix louis pour faire boire le suisse et captiver sa confiance, afin qu'il ne s'opposât pas à la sortie du susdit Fanfreluche emporté par le susdit Giroflée.

Un louis de gimblettes, croquignolles, caramel, amandes, pralines et autres sucreries, destinés à affrioler et à corrompre la probité du bichon.

Plus quatre louis pour une petite chienne carline qui aiderait considérablement Giroflée dans ses projets de séduction.

Sur ce mémoire le délicat valet de chambre ne compte pas son temps, sa peine tant spiri-

Si l'on s'arrête devant la difficulté d'un transport instantané de la récolte dans une distillerie, on tourne dans un cercle vicieux, car il est évident qu'une culture plus répandue amènerait l'établissement d'une distillerie dans le pays même, et c'est un moyen si sûr de produits sans rivaux et partant de fortune, que nous nous étonnons de ne pas l'y trouver.

Un autre point.

Il y a en France une ville où le commerce presque mort se soutient surtout par la confection de ses conserves alimentaires. Les sardines à l'huile de la Rochelle sont renommées.

Or, si on les compare à celles que pourrait produire Monaco, elles sont détestables, de mauvaise qualité et assaisonnées d'huile falsifiée dont le prix de revient est exorbitant.

Un établissement de cette nature, serait donc ici une source de prospérité. La sardine y est abondante, excellente; l'huile supérieure à toute autre; la place de cette industrie est toute marquée. N'y a-t-on jamais songé ?

En outre du bien être que le pays en retirerait à coup sûr, la pêche y prendrait un développement avantageux pour la population toute entière. Car, il faut le dire, si le poisson est plus commun, meilleur et plus facile à pêcher ici que sur les rivages de l'océan où les pêcheurs exposent souvent leur vie pour un gain misérable, il est plus cher.

Le pêcheur de Monaco fait payer non son travail, mais le *farniente* au quel on l'arrache.

Et l'on pourrait étendre cette appréciation de ses calculs à la population industrielle du pays.....

C'est un tort et une erreur. Une ville ne grandit et ne se développe qu'à la condition de conjurer par la création de nouveaux moyens de

tuelle que corporelle, et ce qu'il en faisait n'était que par pure affection envers M. le Duc, pour qui il eût volontiers risqué les galères. Alcindor touché d'un si beau dévouement, ne put s'empêcher de trouver que le mémoire était fort raisonnable.

Similor et Giroflée, après s'être partagé les vingt-cinq louis, se mirent en campagne avec une ardeur si incroyable, qu'au premier coin de rue ils se sentirent une prodigieuse altération qui les força d'entrer dans un cabaret pour boire une bouteille ou deux. Mais leur soif ne se tint pas pour dit, et ils furent obligés de faire venir deux autres bouteilles, ainsi de suite jusqu'au lendemain, de sorte que les jambes leur flageolaient un peu lorsqu'ils sortirent de ce lieu de délices, ce qui ne les empêcha pas d'aller faire une nouvelle station dans un nouveau cabaret à vingt pas de là, jusqu'à l'épuisement de leurs finances. Alors ils s'en furent sur le Pont-Neuf acheter un bichon assez conforme à Fanfreluche, qui leur coûta une pièce de vingt-quatre sous, et qu'ils apportèrent triomphalement au duc Alcindor.

CHAPITRE IX

LE FAUX FANFRELUCHÉ.

Alcindor fut on ne saurait plus satisfait de la célérité d'agir de Similor et de Giroflée; il possédait donc ce précieux bichon qui faisait tourner la tête à tant de jolies femmes, ce ra-

ressources, une pénurie de denrées sur laquelle elle risque de dilapider son avenir en bénéficiant dans le moment. Ce n'est point à vendre cher qu'il faut viser, c'est à vendre beaucoup, et cela viendra vite si on le cherche sérieusement.

Par exemple :

Qui empêche d'établir ici comme à St-Jean le pays traditionnel de la bouille-à-baisse, des réservoirs où tous les poissons de ces rivages, depuis la marenne si célèbre des viviers romains jusqu'au rouget si cher aux gourmets modernes, attendraient des consommateurs que certes il trouveraient de plus en plus. — Et de ces pares à un parc d'huîtres, quel obstacle se présente? Les lieux, les plantes, tout s'y prête. En vérité, on s'étonne que dans un pays où la nature a tout fait, l'homme fasse si peu. Les meilleurs fruits, les plus belles fleurs, les plus fins gibiers, les plus délicats coquillages et poissons, tout s'y trouve et se perd presque, faute de bras intelligents et actifs pour le produire et l'offrir, au sein même de la Principauté, sous son beau ciel si bienfaisant, aux natures délicates auxquelles ils n'ont pas encore tous les moyens de les faire parvenir.

Ah! s'ils pouvaient les pêcheurs de l'Océan, s'ils savaient, ces rudes habitants du grand rivage qui végètent entre la raffale sombre et glacée de leur mer et le jardin souffreteux caché derrière leur mesure!

EUSEBE LUCAS.

La messe de Ste-Cécile exécutée lundi dernier par les artistes du Casino dans l'église Cathédrale a été parfaitement rendue.

Le *Kyrie*, l'*Agnus*, et le *Benedictus*, de la composition de M. Hermann, le chef d'orchestre, ont révélé un talent élevé, et sont des œuvres vraiment sérieuses. Les charmantes voix de Mmes C*** et B*** les ont parfaitement fait valoir.

vissant Fanfreluche qui avait fait pâlir l'étoile de l'abbé de V.... ce délicat et curieux animal dont la marquise était plus fière que de son attelage de chevaux soupe au lait, de son chasseur haut de six pieds et demi, et de son jockey à fourrer dans la poche, qu'elle aimait plus que les amants, son mari et ses enfants, plus que le whist et le reversi. Quelle allait être la joie d'Eliante en recevant le cher petit chien dans un corbillon doublé de soie et tout enrubané de faveurs roses! Quels langoureux tours de prunelle, quel regards assassins, quels adorables petits sourires allaient être décochés sur l'heureux Alcindor, jusqu'au moment, sans doute très-prochain, où sonnerait l'heure du berger si impatiemment attendue! « Versac va en crever de rage, car, malgré ses airs détachés, je le soupçonne très-fort d'être encore amouraché de la comtesse Eliante et de mener une intrigue sous main avec elle, » se dit Alcindor en faisant craquer ses doigts en signe de jubilation.

Le duc, pour ne pas perdre de temps, résolut d'aller porter le soir même à la jeune belle le Fanfreluche supposé dont il était loin de suspecter l'identité; la mine innocente de Similor et de Giroflée éloignait du reste toute idée de fraude; Alcindor était à cent lieues de supposer que ce chien pour lequel il avait donné vingt-cinq louis ne coûtait effectivement que vingt-quatre sous. La ressemblance était complète: pattes torses, nez retroussé, marque sur les yeux, queue en trompette; deux gouttes d'eau, deux

Un *Salutaris* d'A. Adam, tout plein d'onction et de prière, a produit le plus grand effet.

L'orchestre, pendant l'élevation, a fait entendre un andante d'Haydn. Il a dignement rendu cette sublime conception du maître.

De belles voix se sont fait remarquer, gouvernées par un bon instinct musical, dans le *Dominus salvum* que les jeunes gens du pays ont chanté accompagnés par l'orchestre.

Leurs Altesses Sérénissimes la Princesse mère et la Princesse Florestine assistaient à cette cérémonie, elles ont fait adresser aux artistes leurs félicitations.

Une foule nombreuse se pressait dans l'église; la quête faite par les artistes au profit des pauvres a été très-fructueuse.

C'est une bonne œuvre et une œuvre d'art qui oblige désormais.

BULLETIN D'ITALIE

Le deuxième et dernier fils de Mozart est mort à Milan, le 30 octobre dans sa quatre-vingt-tième année.

* *

L'*Homme de Pierre*, journal de Milan, a reçu de la Présidence un avertissement pour « ses » tendances hostiles à la moral et à l'ordre » public. »

De nombreuses arrestations ont été ordonnées dans les *Marches* par une dépêche de Rome.

* *

Depuis lundi dernier, il neige, il gèle à Rome, les montagnes de la Sabine sont couvertes de neige. Jamais des froids aussi précoces ne s'y étaient fait sentir.

* *

Sir Hudson James ambassadeur d'Angleterre à Turin s'est rendu dernièrement à son poste en passant par Paris.

œufs ne sont pas plus pareils. Alcindor heureusement ne s'avisait pas de faire répéter le menuet au Sosie de Fanfreluche; le bichon du Pont-Neuf, totalement étranger aux belles manières du grand monde, se fut trahi par la gaucherie et l'inexpérience de ses pas.

Alcindor, voulant soutenir avantagement la concurrence avec Fanfreluche, fit une toilette extraordinaire; son habit était de toile d'or, doublé de toile d'argent, avec des boutons de diamant, disposés de manière à ce que chaque bouton formât une lettre de son nom; un jabot de point de Venise valant mille écus, et noblement saupoudré de quelques grains de tabac d'Espagne, s'épanouissait majestueusement sur sa poitrine par l'hiatus d'une veste de velours mordoré; sa jambe, emprisonnée dans un bas de soie blanc à coin d'or, se faisait remarquer par l'élégante rotondité du mollet et la finesse des chevilles. Un soulier à talon rouge comprimait un pied déjà très-petit naturellement; une frêle épée de baleine à fourreau de velours blanc, avec une garde de brillants, la pointe en haut, la poignée en bas, relevait fièrement la basque de son habit. Quant à sa culotte, j'avoue à regret que je n'ai pas pu constater assez sûrement de quelle étoffe elle était faite: il y a cependant lieu de croire qu'elle était de velours gris de perle; cependant je ne veux rien affirmer.

Quand Giroflée eut achevé de ramasser avec un couteau d'ivoire la poudre qui était attachée

La grande duchesse Marie de Russie, veuve du prince de Leuchtenberg est arrivée à Florence et est descendue à San Donato, dans la magnifique résidence du prince Demidoff.

La princesse se rendra ensuite à Civita-Vecchia.

* *

La comtesse de Chambord, le duc et la duchesse de Modène ont visité la régente de Parme à la villa delle Pianore.

* *

Le premier train d'épreuve de la ligne de Civita-Vecchia sera lancé le 8 décembre.

* *

Le théâtre, à Naples, est dans un état désastreux. Les *dilettanti* sont au désespoir. Quelques artistes *di cartello* qui s'y trouvent ont les premiers à en souffrir.

En attendant, des amateurs d'un autre genre se consolent en pillant en pleine rue les ornements et les bijoux de la statue de la vierge, à l'église *Madona delle Grazie* rue de Tolède.

* *

L'archevêque du culte grec Orloff est arrivé à Nice. Sa présence se rattache, dit-on, à la construction d'un temple grec dans la ville.

— Nous empruntons au *Moniteur Universel* l'extrait suivant d'un intéressant travail que vient de publier M. Launoy sur le *Journal des opérations du génie*, pendant le siège de Sébastopol, rédigé par le général Niel, aide de camp de l'empereur, commandant en chef du génie de l'armée d'Orient. M. Launoy a fait lui-même la campagne de Crimée.

« L'artillerie française, pendant le siège de Sébastopol, qui a duré 334 jours, a lancé 510,000 boulets, 236,000 obus, 350,000 bombes et 8,000 grenades, fusées, etc.; en tout, 1,104,000 coups, qui ont consommé plus de 3,000,000 de kilogrammes de poudre. En estimant à

au front de M. le duc, il éprouva un mouvement d'orgueil ineffable en voyant son maître si bien habillé et si bien coiffé, et il courut prendre un miroir qu'il posa devant le duc. « Monsieur, je suis content de moi, vous êtes au mieux, et je ne crois pas que monsieur rencontre beaucoup de cruelles ce soir.

Si monsieur avait la figure peinte en noir, il serait bien plus beau encore, mais il est bien comme cela, ajouta Similor toujours attentif à se maintenir en faveur et à ne pas se laisser dépasser en flagornerie par l'astucieux Giroflée.

— « Similor, appelez Marmelade, » dit le duc. Marmelade parut; c'était un nègre de grande taille. Faites atteler le carrosse. »

La voiture prête, le duc descendit en fredonnant un petit air; il portait à son cou, dans un petit corbillon, le faux Fanfreluche avec la plus parfaite sécurité. L'équipage du duc était du meilleur goût et conforme au dernier patron de la mode: cocher énorme, bourgeonné, ivre-mort, avec la coiffure à l'oiseau royal, un lampion volumineux, des gants blancs, des guides blanches, un monstrueux collet de fourrure; des laquais à la mine convenablement insolente, portant des torches de cire, deux devant et trois derrière, le tout dans les règles les plus étroites. Le carrosse était sculpté et doré, avec les armoiries du duc sur les panneaux, et d'une magnificence tout à fait royale. Quatre grands mecklembourgeois, alezan brûlé, la crinière tressée et la queue nouée de rosettes aux couleurs

environ 400,000 le nombre de coups tirés par les Anglais, il en résulte que les alliés ont lancé sur Sébastopol environ un million et demi de projectiles de toute nature. Les Français ont brûlé, pendant la durée entière de la guerre d'Orient, plus de 25 millions de cartouches d'infanterie.

« Les travaux du génie français, au moment de l'assaut, présentaient un développement de 37 kilomètres de cheminements aux attaques de la ville, et de près de 30 kilomètres aux attaques du faubourg. En ajoutant à ce chiffre les 13 kilomètres de cheminements, exécutés par les Anglais devant le Grand-Redan, on a un développement total de 80 kilomètres ou vingt lieues de cheminements, exécutés le plus souvent dans un terrain de roc et sous le feu d'une artillerie formidable. On n'avait pas encore eu d'exemples de travaux aussi gigantesques. On a employé pour l'exécution des cheminements français 80,000 gabions, sans compter ceux qui ont été repris dans les anciennes tranchées et reportés en avant, 60,000 fascines et plus d'un million de sacs à terre.

» Les travaux de mines ont eu d'immenses proportions. Les Français ont exécuté aux attaques de la ville, 1,251 mètres courants de puits de galerie ou raméaux; on a fait jouer 116 fourneaux et 20 fongasses pierriers qui ont consommé 65,795 kilogrammes de poudre. Les galeries de mines des Russes, construites devant nos attaques du bastion du Mât et du bastion Central, ne s'élèvent pas à moins de 5,360 mètres. Ce travail colossal prouve suffisamment l'énorme activité des Russes et la grandeur des moyens dont ils pouvaient disposer.

NOUVELLES

De la Littérature et des Arts.

La Hollande va élever un monument à Ary

du duc, traînaient cette volumineuse machine.

Alcindor enchanté de lui-même et plein des plus flatteuses espérances, dit au cocher de toucher vivement ses chevaux et d'aller grand train. Le cocher, qui ne demandait pas mieux que de brûler le pavé, qui, pour un empire, n'aurait pas cédé le haut de la chaussée à personne, et qui eût coupé l'équipage d'un prince du sang, tant il était infatué de la dignité de sa place, lança ses quatre bêtes, au plein galop, nonobstant les cris des bourgeois et autres misérables piétons qu'il couvrait malicieusement d'un déluge de boue. En quelques minutes on fut à la porte de l'hôtel d'Eliante.

Le duc monta et fit annoncer: « Il signor Fanfreluche et le duc Alcindor. Quoique Eliante ne fût pas visible; parcequ'elle s'habillait pour aller à l'Opéra, le nom magnifique de Fanfreluche, pareil au *Sésame*, ouvre-toi, des contes arabes, fit tourner les portes sur leurs gonds et tomber toutes les consignes.

Quand Eliante vit dans le corbillon suspendu au cou d'Alcindor le faux Fanfreluche assis sur son derrière et levant le museau d'un air passablement inquiet elle fit un petit cri aigu, et, frappant de plaisir dans ses deux mains, elle courut vers le duc et lui dit: « Alcindor vous êtes charmant. »

Puis elle prit le bichon ébaubi de tant d'honneur et le baisa fort tendrement entre les deux yeux.

Th. Gautier.

(La suite au prochain numéro.)

Scheffer, qui lui devait la naissance et qui avait choisi la France pour seconde patrie. Une commission s'est formée à Dordrecht, la ville natale de l'illustre peintre, pour la mise à exécution d'un projet auquel applaudiront tous les admirateurs d'un beau talent et d'un grand caractère.

L'Académie française a décerné une mention très-honorable à M. E. de la Bédollière pour son excellent ouvrage *Mœurs et vie privée des Français dans les premiers siècles de la monarchie*.

M. Robert Dale Owen, le fondateur et le défenseur constant du « socialisme » est mort à Newton Montgomery dans sa 87^me année.

Deux neveux de Dalayrac viennent de trouver la partition complète d'un opéra en deux actes inédit, soigneusement empaquetée et ficelée au fond d'une armoire où l'émule de Grétry rangeait ses inspirations écrites.

Le livret de la pièce a disparu, il n'en reste que les paroles écrites sous la musique même. M. Michel Carré a consenti à traiter un sujet qui pût s'adapter au caractère de la partition, et M. Nestor Roqueplan a demandé quelque temps afin de pouvoir s'édifier sur l'accueil probable qui attend ces mélodies âgées de 60 ans. Espérons les dignes d'*Adolphe et Clara*, de *Maison à vendre* et de *Gulistan*.

C'est le *Courrier de Paris* qui nous donne cette nouvelle. Nous constatons pour lui que les neveux de Dalayrac ont une femme de ménage qui ne déplace pas souvent les choses.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

du 19 au 24 Novembre 1858.

MARSEILLE, b. *St-Jean-Baptiste*, c. Otto A. div. march.

NICE, brick *St-Joseph*, c. Morchio Louis en l. Ste-MAXIME, b. *St-Joseph*, c. Delpiano Joseph, vin.

MARSEILLE, b. *St-Erasme*, c. Palmaro Janvier, div. march.

Ste-MAXIME, b. *Annonciation*, c. Vincent J. vin.

MENTON, b. *Conception*, c. Laurenti Paul, caisses citrons.

VINTIMILLE, b. *N. D. du Pont Long*, c. Corradi Second, div. march.

NICE, b. *St-Joseph*, c. Bregliano J., div. mar.

ID., b. *Assomption*, c. Viale J. B., div. march.

VINTIMILLE, b. *Conception*, c. Sibono André, div. march.

ST-RÈME, b. *Miséricorde*, c. Gazzolo Laurens, briques.

CERIALE, b. *La Garde*, c. Falco Ange.

Départs du 19 au 24 novembre.

MENTON, b. *St-Jean-Baptiste*, c. Otto Antoine div. march.

VINTIMILLE, brick *St-Joseph*, c. Morchio L. en lest.

MENTON, b. *St-Erasme*, c. Palmaro Janvier, march. div.

MENTON, b. *Annonciation*, c. Vincent Joseph, vin.

PORT MAURICE, b. *St-Jean-Baptiste*, c. Durante Joseph, vin.

NICE, b. *Conception*, c. Laurenti Paul, cais. cit.

BORDIGHERA, b. *St-Joseph*, c. J. Bregliano, div. march.

VINTIMILLE, b. *Assomption*, c. Viale J. B., div. march.

NICE, b. *Conception*, c. Sibono An Iré, div. m.

ST-RÈME, b. *Miséricorde*, c. Gazzolo Laurens, en lest.

NICE, b. *Caroline*, c. Louis Barale, march. div. Ste-MAXIME, b. *Thérèse*, c. Medecin A. en lest.

ID., b. *St-Joseph*, c. Delpiano J., en lest.

E. LUCAS, Réducteur—Gérant.

LOUISE BOSANO

MODISTE ET LINGÈRE

Rue Basse, maison Barralis, à Monaco.

A MONACO

MODES

A. FÉRAUDY

Elève d'une des premières maisons de Paris. S'adresser au troisième étage, au dessus du Débit de Tabac, près la Place du Palais.

Imp. L. Peleraux à Monaco (Principaute)

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER

Journaux de tous pays

PRÈS NICE

entre GÈNES et MARSEILLE

OUVERTS

TOUTE L'ANNÉE

Fêtes, Bals, Concerts.

Le climat exceptionnel de Monaco, ses orangers, ses citronniers, ses palmiers, ses aloès en plein champ, sa proximité de la belle ville de Nice, rendez-vous d'hiver de la haute aristocratie, en font un délicieux séjour.

LES BANQUES DE TRENTE ET QUARANTE ET DE ROULETTE

sont posées en permanence de 11 heures du matin, à 11 heures du soir.

avec le demi refait seulement au 30 et 40 et un seul ZÉRO à la Roulette.

Un orchestre d'artistes de Paris sous la direction de M. HERMANN se fait entendre deux fois par jour dans les salons de la place du Palais.

ITINÉRAIRE : Chemin de fer de Paris à Marseille ; de Marseille à Nice, par le bateau à vapeur tous les mercredi et samedi, ou par les Messageries impériales et générales deux départs par jour.

Tous les jours à 8 heures du matin départ de l'Omnibus de Nice à Monaco. — S'adresser aux Messageries Générales, Hôtel des Etrangers